HAL
open science

Guyane, l'art Tembé

Patrice Doat, Guy Schneegans, Daniel Schneegans, Miléna Stefanova, Francois Vitoux, Arnaud Misse, Isabelle Lacombe, Anne-Monique Bardagot

To cite this version:

Patrice Doat, Guy Schneegans, Daniel Schneegans, Miléna Stefanova, Francois Vitoux, et al.. Guyane, l'art Tembé. CRATerre-EAG, pp.27, 2001, 2-906901-30-X. hal-03172586

HAL Id: hal-03172586

https://hal.science/hal-03172586v1

Submitted on 17 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

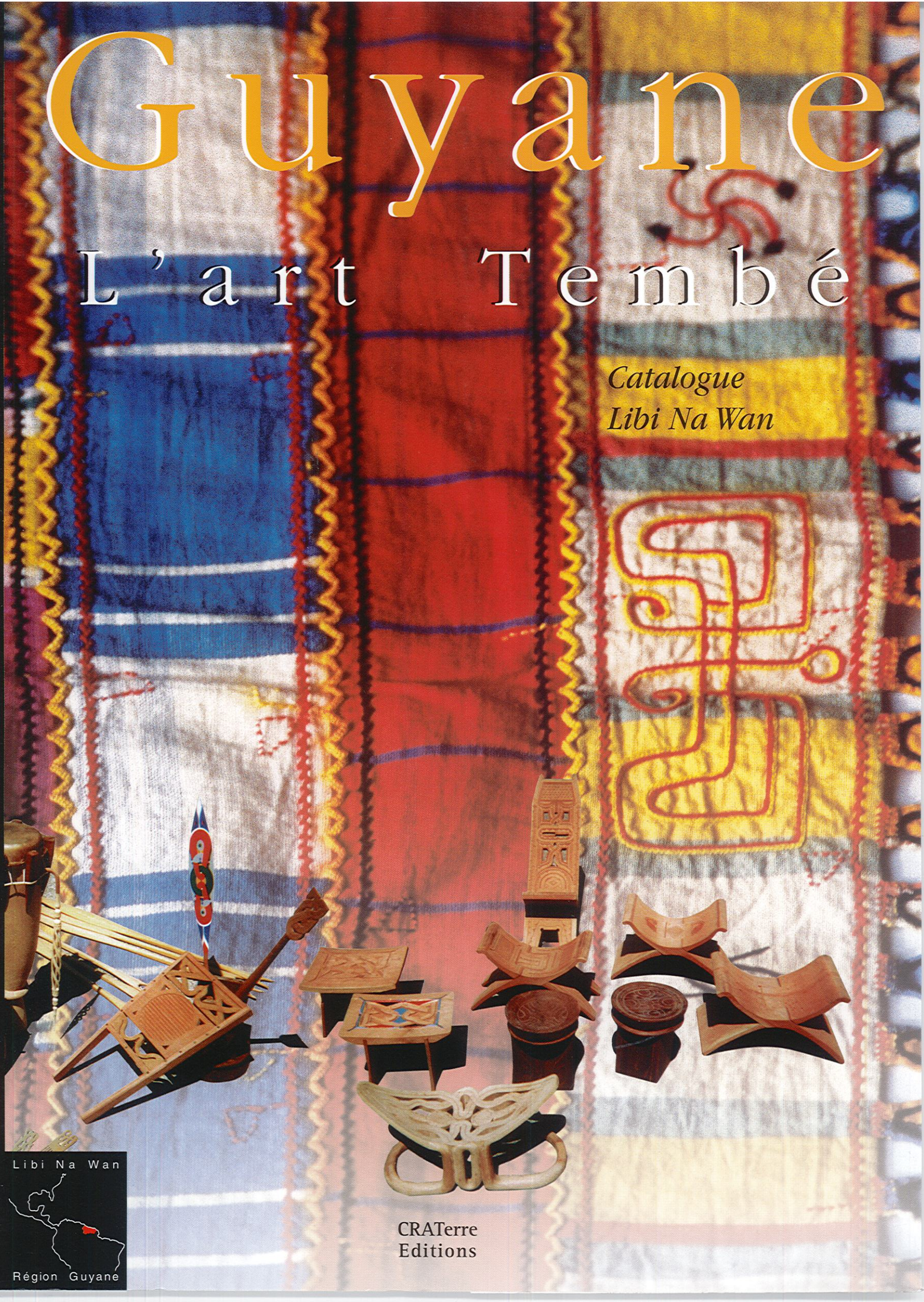
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Guyane

L'art Tembé

Catalogue Libi Na Wan



CRATerre
Editions

Guyane : L'art Tembé

Catalogue Libi Na Wan

Collection Culture et Patrimoine

III

Ce catalogue s'inscrit dans le cadre d'un programme de développement économique et social de la Guyane, s'appuyant sur trois grandes orientations :
- la promotion de l'artisanat d'art traditionnel et contemporain, à travers la restructuration de la production des ateliers et la vente de leurs produits ;
- la création de mobiliers et d'objets décoratifs ;
- la valorisation de la construction d'habitats en Guyane, à partir de systèmes constructifs adaptés aux ressources locales.
Il a pour objectif de présenter une production d'objets sculptés et peints par les Noirs Marrons de Guyane afin de mieux faire connaître la richesse de cette culture artistique.
Tous ces objets sont proposés à la vente et témoignent de l'authenticité d'un savoir-faire exceptionnel, notamment dans le travail du bois, de la peinture et du tissu.

Dans le but de préserver et de mettre en valeur ce remarquable réservoir de compétences, des ateliers ont été crées pour développer un artisanat d'art de qualité, par la réintroduction de modèles anciens et la création de nouvelles lignes.
Ce catalogue est en quelque sorte la «vitrine» de ces ateliers.

Les Noirs Marrons (appelés aussi Noirs Réfugiés) sont les descendants d'esclaves africains amenés en Guyane Française et Hollandaise tout au long du XVIIe et XVIIIe siècle, lors de la colonisation, et qui se sont rebellés puis réfugiés dans la forêt équatoriale.

Autrefois, dans la culture des Noirs Marrons, le jeune garçon apprenait très tôt les techniques du travail du bois, afin de fabriquer lui-même à l'âge adulte les objets importants de son quotidien, condition sine qua non de sa maturité et de son statut d'adulte. Le jeune homme devait donc être capable de construire une pirogue et sa pagaie, une maison, ainsi que d'autres objets à l'attention de la femme qu'il voulait épouser.
Actuellement, l'initiation au travail du bois, liant intimement technique et art, fait toujours partie de l'éducation des jeunes garçons mais sa présence est moins systématique.

d' école
de architecture grenoble

Libi Na Wan

Secrétariat d'Etat
REGION GUYANE

1ère de Couverture :
détail d'une cape d'homme en patchwork réalisé par les femmes. Collection Musée de l'homme - Paris.
4e de couverture :
plat, banc, détail d'objets sculptés. Collection Musée de l'homme - Paris.

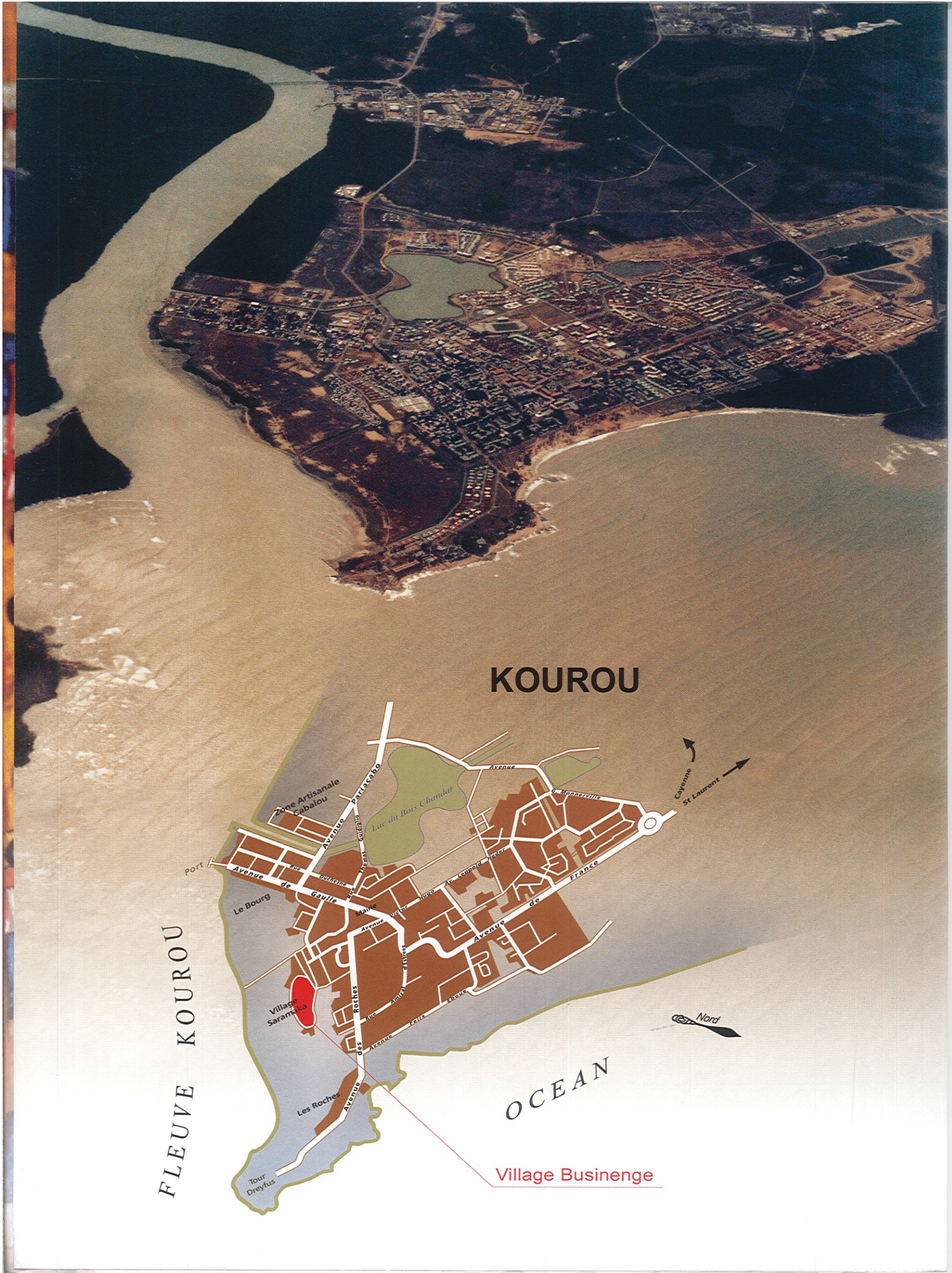
Guyane

L'art Tembé

Catalogue Libi Na Wan

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de représentation
des textes et des illustrations réservés pour tous pays.

KOUROU

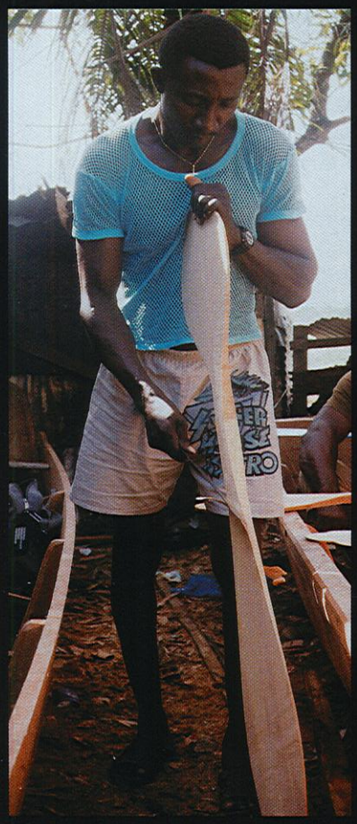

Zone Artisanale Cabalou
Parlacabo
Avenue
Lac du Bois Chandat
Avenue
Cayenne
St Laurent
Port
Avenue de Gaulle
Le Bourg
Avenue de France
Village Saramaka
Les Roches
Nord
FLEUVE KOUROU
OCEAN
Village Businenge

Pirogues	4
Pagaies	6
Bancs	8
Tabourets	10
Tambours - plats	12
Peignes - couverts	14
Peintures - fresques	16
Tableaux	18
Patchwork - mobilier	20
Jouets	22
Evolution	24
Synopsis	26
Les artisans et les acteurs	28

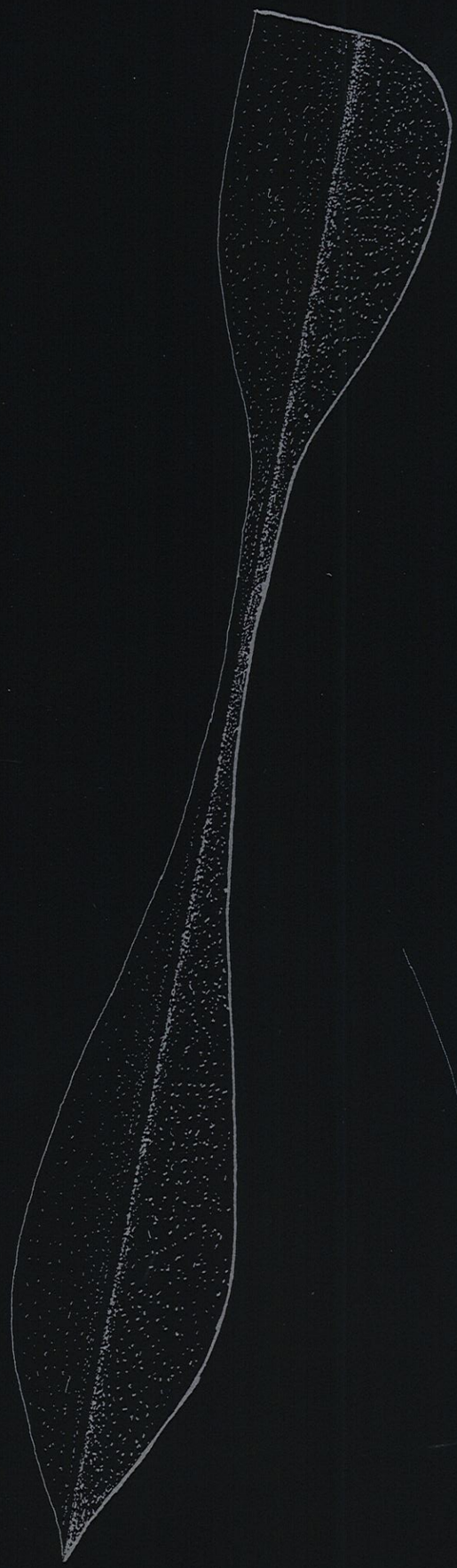
Principal outil de communication entre les villages établis le long des fleuves, la pirogue appelée «boto» est un des produits majeurs de la culture des Noirs Marrons.
Longue et fine, la pirogue est particulièrement adaptée pour résister aux chocs contre les rochers qui émaillent les sauts des fleuves.
Il existe également des modèles pour enfant, mesurant de 3 à 5 mètres, leur permettant de s'initier très tôt à l'art de naviguer sur le fleuve.
Les techniques de construction relèvent à la fois de traditions africaines et amérindiennes.

Réalisée dans un tronc d'arbre, évidée et amincie à la main, la pirogue subit « l'épreuve du feu » qui permet d'écarter les flancs du bateau et d'améliorer son habitabilité. Cette technologie est surprenante à la fois par son caractère mythique et la modernité de sa mise en œuvre. Moyens de transport tout autant qu'œuvres d'art, les pirogues font l'objet de soins attentifs en ce qui concerne leur décoration. En effet, les bancs et surtout les extrémités ou têtes sont de véritables tableaux et certaines d'entre elles sont gravées et cloutées selon une tradition ancienne.

Pointe Behague



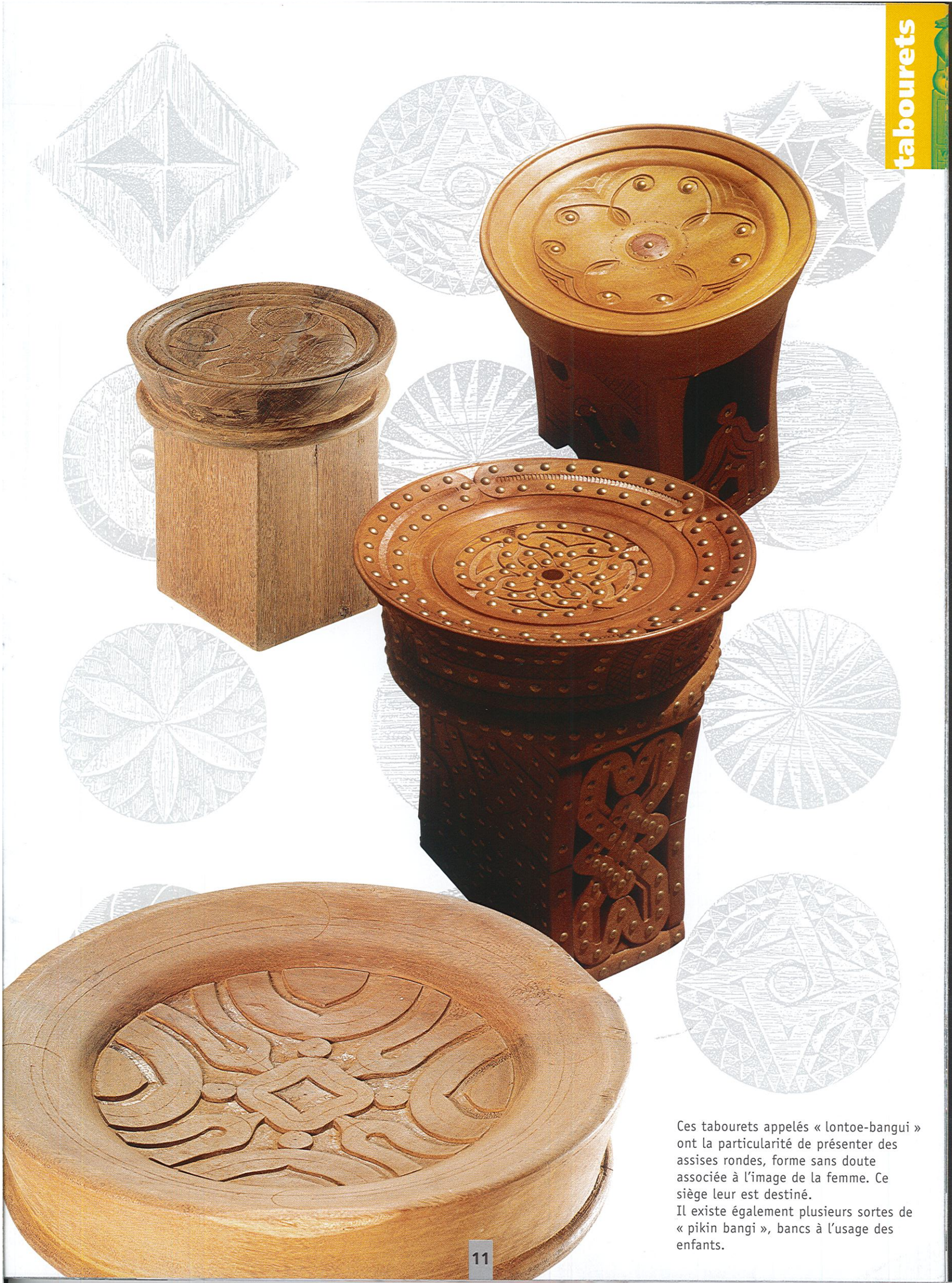
La pagaie est bien sûr indissociable de la pirogue.
Elle est employée pour diriger la pirogue lorsqu'elle navigue sans moteur.
Il existe deux types de pagaies :
- la grande pagaie, ou pagaie d'homme, pouvant atteindre deux mètres de long pour pagayer debout ;
- la pagaie courte ou pagaie de femme mesurant environ de 70 cm à 1 mètre et s'utilisant en position assise.
Celle-ci est surtout offerte à une femme par son prétendant, comme preuve de ses sentiments et de son savoir-faire.
Les poignées sont alors soigneusement gravées et ajourées tandis que les pelles sont peintes de motifs abstraits.
Géométrie, symétrie, asymétrie, entrelacs, couleurs... tous ces éléments ont une signification dans la culture des Noirs Marrons.
Par exemple, l'entrelacs symbolise les rapports symbiotiques d'une part entre les hommes et la nature, d'autre part entre hommes et femmes...



Dans la culture des Noirs Marrons, les bancs se transmettent de génération en génération et sont intimement associés aux ancêtres auxquels ils appartenaient. Cérémonies en leur honneur, réunions du conseil du village autour du chef... autant d'obligations rituelles ou sociales auxquelles correspond un banc en particulier.
Objet du quotidien pour la femme ou le dignitaire du village, le banc revêt des décors en concordance avec le rang de son utilisateur. Plus les entrelacs sont compliqués, plus le propriétaire du banc est digne de respect.
Bancs en forme de pirogue :
- Le «lobi bangi» ou banc de l'amour, orné de motifs symbolisant l'union sacrée de l'homme et de la femme, est offert par le mari à l'épouse.
- Le «boto bangi» ou encore «futu bangi» ne peut être utilisé que par des hommes d'importance.

La surface du banc est un admirable travail de sculpture. Dans les versions modernes les formes peuvent rester lisses et épurées.
Un nom désigne chaque modèle. L' « adjaini bangi » ou « sati buka bangi » est un banc pliant réalisé dans une seule pièce de bois.

Les bancs constitués de plusieurs pièces assemblées et aux assises rectangulaires sont réservés aux hommes.
Le « paanga bangi » est un banc d'homme que le sculpteur orne de motifs racontant ses triomphes.

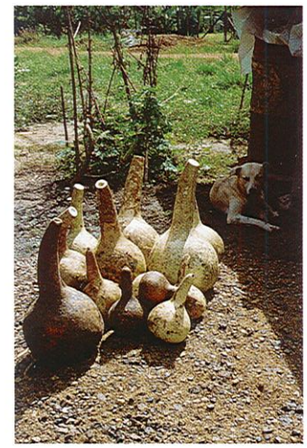


Ces tabourets appelés « lontoe-bangui » ont la particularité de présenter des assises rondes, forme sans doute associée à l'image de la femme. Ce siège leur est destiné.
Il existe également plusieurs sortes de « pikin bangi », bancs à l'usage des enfants.

La musique et la danse constituent des rites importants chez les Noirs Marrons. Lors de cérémonies rythmées par le tambour, ils racontent leur histoire et leur fuite dans la forêt du temps de l'esclavage au XVIIe et XVIIIe siècle...
Les rites sont aussi un moyen de médiation entre le monde terrestre et le monde supranaturel utilisé aux cours des cérémonies consacrées aux esprits de la forêt.
Tous les tambours sont ornés, à l'extérieur, de motifs souvent très élaborés.

Voici deux familles de tambours :
- l' « agida » le plus haut de tous, sert lors de rites en l'honneur du dieu serpent.
- l' « apinti » est celui par qui l'on appelle les esprits des ancêtres.
De forme conique, haut de 30 à 70 cm, c'est le tambour le plus populaire et le plus décoré.
Il présente sous sa base une entaille ronde dans laquelle le joueur place son pied pour moduler le son et créer les intonations d'un langage.

Ces plats ronds, sculptés ou peints, sont traditionnellement destinés au vannage du riz.
Objets très populaires de la sculpture des Noirs Marrons, ils sont réalisés à l'attention de l'épouse. Recevoir un plat est un cadeau apprécié car ses motifs sont liés au discours amoureux.

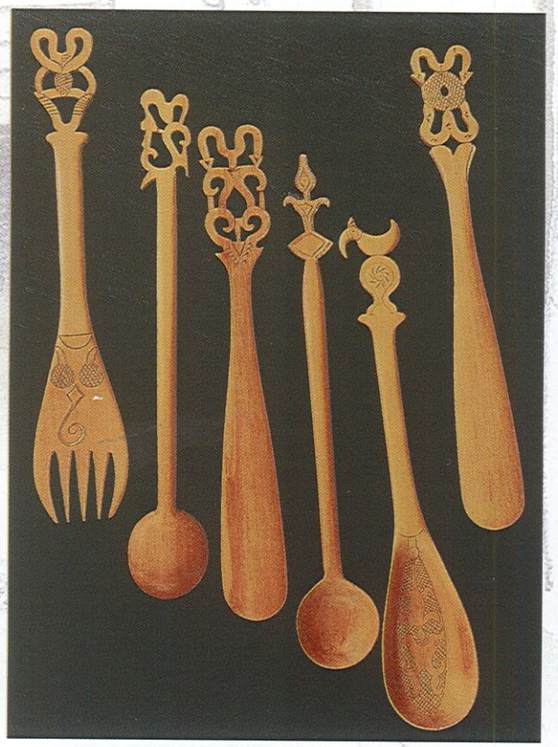


Le travail de sculpture des calebasses est réservé exclusivement aux femmes. Ecorce d'un fruit mûr, la calebasse coupée en deux et évidée est finement gravée à l'intérieur.
Les calebasses permettent aussi de garder la fraîcheur de l'eau et sont de ce fait utilisées comme gourdes. Depuis peu, l'extérieur des calebasses est parfois peint de couleurs vives.

L'ornementation des peignes est une des expressions les mieux connues de la sculpture sur bois des Noirs Marrons.
De multiples motifs sont transmis de génération en génération avec toujours la même force de signification affective.
L'élaboration de volutes finement ajourées, ou composées de rubans entrelacés, fait appel à la virtuosité du sculpteur.
Le cadeau d'un peigne équivaut à un véritable message d'amour.
De forme plate à l'origine, on trouve aujourd'hui des peignes au profil courbe.

Avec beaucoup d'habileté et de finesse, les sculpteurs Noirs Marrons peuvent transformer le plus classique des couteaux en un superbe oiseau, grâce à un travail minutieux de gravure sur les manches en bois.
Tous comme les plats, les couverts sont confectionnés avec soin et se parent de motifs abstraits ou figuratifs, souvent en référence aux animaux de la forêt.

La planche à laver est un objet populaire, encore utilisé quotidiennement pour battre et laver le linge dans les rivières. Comme tous les objets en bois, elle reçoit un travail de sculpture reprenant les motifs en entrelacs.



peintures sur bois

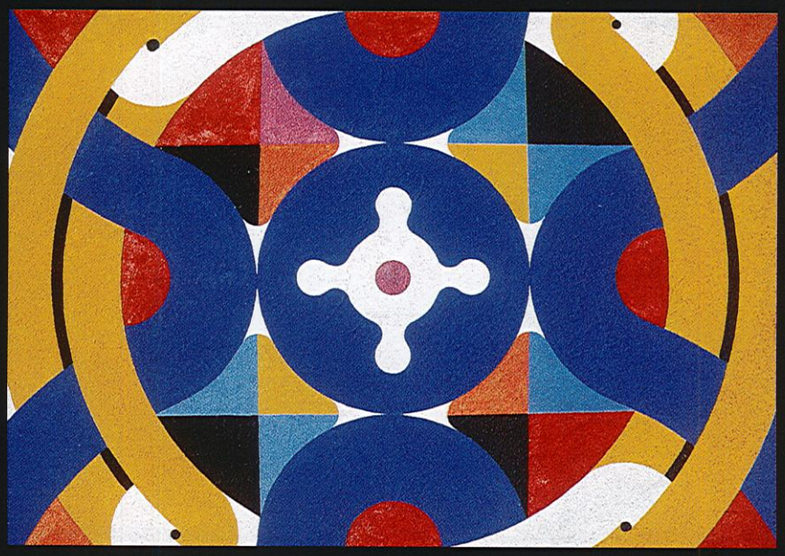
La peinture des Noirs Marrons nous conduit dans un univers d'une symbolique abstraite. La richesse polychromique associée aux figures de la géométrie en est le trait le plus marquant.

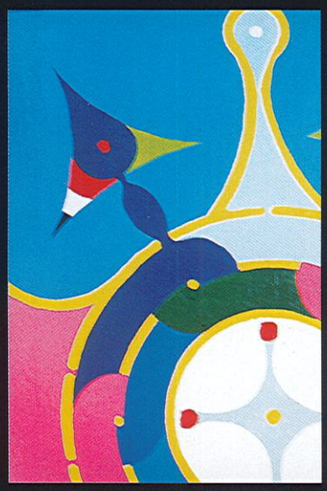
Les produits en bois peint (pirogue ou, ici, portes de maisons) sont en étroite corrélation avec la vie quotidienne mais véhiculent aussi un langage culturel fort. L'utilisation des mêmes couleurs, motifs et symboles par tous les membres du village conforte la solidarité du groupe. La peinture est à la fois un acte de reconnaissance et d'appartenance.

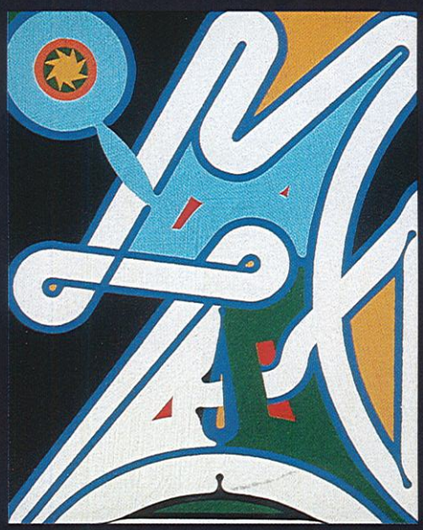
La peinture est omniprésente dans la culture des Noirs Marrons : elle fonde leur identité sociale et culturelle ; elle est le signe de leur singularité.

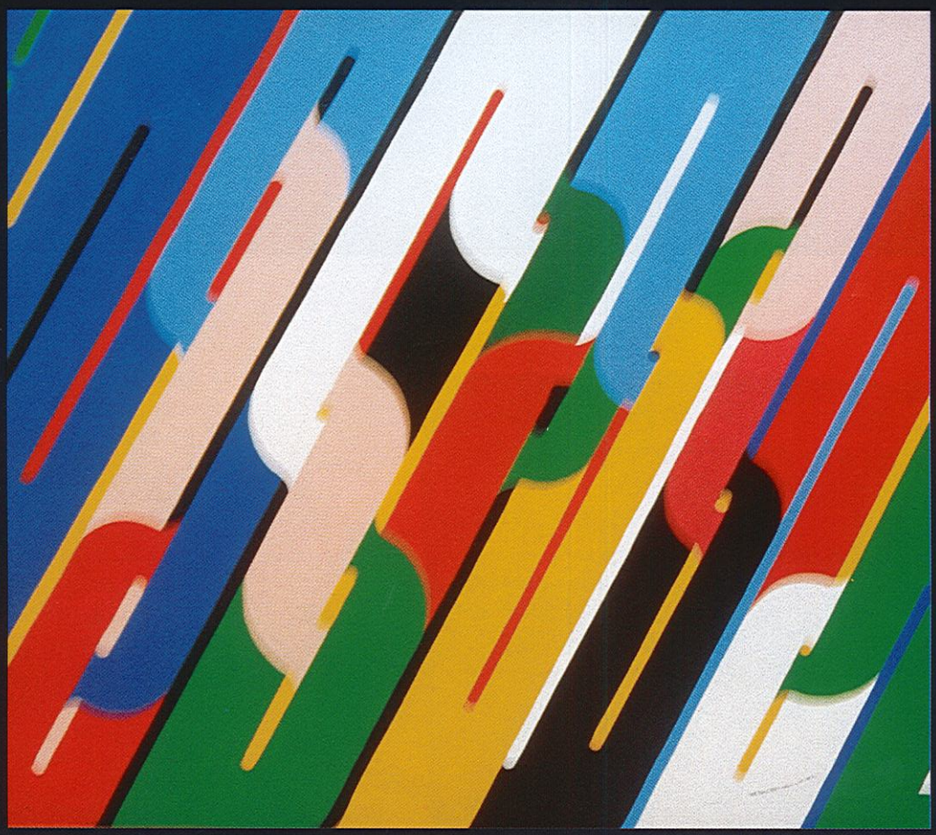
Trois couleurs dominent : le rouge, le noir (ou bleu marine) et le blanc. Enrichies par d'autres couleurs vives au fil du temps, elles restent les couleurs de référence.

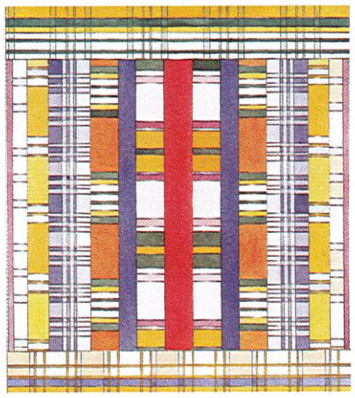
Les fresques ci-contre et les tableaux de la page suivante sont l'œuvre de peintres travaillant dans des ateliers collectifs.
Puisant leur inspiration aux sources mêmes de leur culture, ces artistes savent aujourd'hui prendre la distance nécessaire pour passer de l'artisanat à l'art et créer de nouveaux motifs.
Ils peuvent également répondre à des commandes sur des dessins traditionnels ou d'inspiration personnelle.

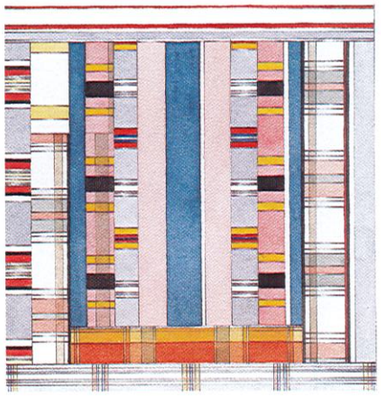












Activité réservée aux femmes, le patchwork « aseésènte » mérite une attention particulière.
Ses compositions sont formées de longues bandes de tissus multicolores juxtaposées.
Des règles, d'ordre technique et esthétique, régissent son élaboration : par exemple, autour de l'« épine dorsale » s'organise une symétrie bilatérale ; des bandes coupées dans le sens de la chaîne alternent avec des bandes coupées dans le sens de la trame ; les bandes adjacentes doivent présenter des contrastes colorés, etc.

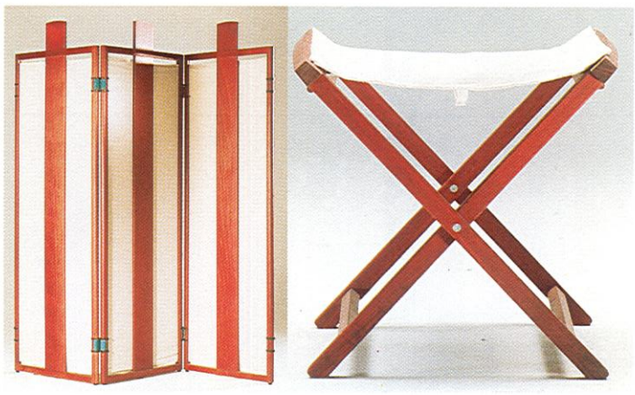
Echarpe, bonnet, sac, cape. Collection Musée de l'homme - Paris

Patchwork 2,50 x 2,40 Délia Odam

Le souci de formes géométriques est manifeste.
Traditionnellement associé à la réalisation de vêtements, notamment la cape d'homme qui fait l'objet d'une recherche particulière, le patchwork s'étend de nos jours à la confection d'autres produits : sac, nappe, coussin, tenture...
Comme la confection de patchwork, la broderie au point de croix (d'apparition plus récente), permet aux femmes de réaliser des cadeaux destinés aux hommes, en réponse à leurs dons de bancs, de peignes ou autres objets du quotidien.
D'autres supports accueillent aujourd'hui l'imagination créatrice des Noirs Marrons.
Des motifs traditionnels ou nouveaux, imprimés par le procédé de la sérigraphie, ornent tee-shirt, toile de hamac, ou linge de maison.

Mobilier Orkis

La ligne Orkis a été conçue à l'Atelier Design de Grenoble en vue de valoriser le bois de Guyane et selon un principe constructif aboutissant, en raison du climat, à la "respiration" des formes. Elle inclut, à la demande, des motifs sculptés repris de ceux des peignes traditionnels.



3 4

1. Fauteuil Iracoubo.
2. Chaise Kourou.

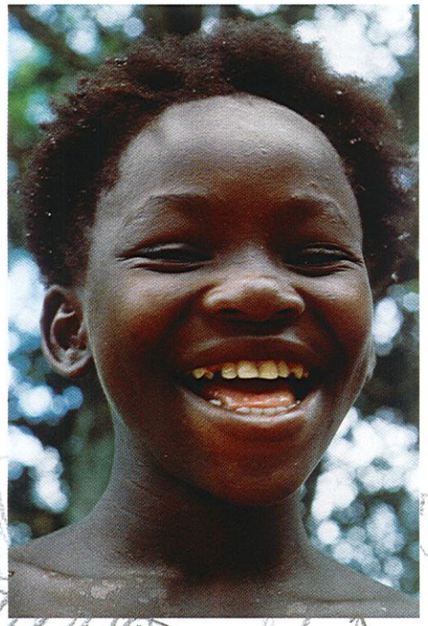
1 2 5

Mobilier Varang

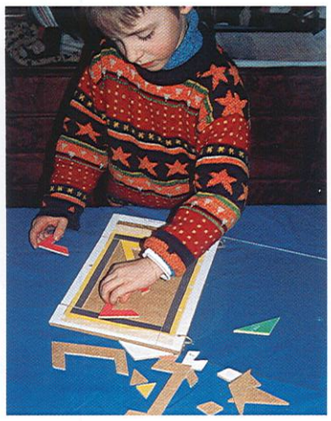
La ligne Varang décline le principe du meuble pliant, largement adopté et réinterprété dans les traditions africaines (chaise longue du Zaire). Ici, le tissu des assises peut, à la demande, être imprimé en sérigraphie de motifs Tembe afin de caractériser chaque siège ; de même les montants du paravent peuvent-ils être sculptés.
D'usinage très simple, cette ligne dessinée à Grenoble peut être enrichie et réalisée dans de petites unités de production.

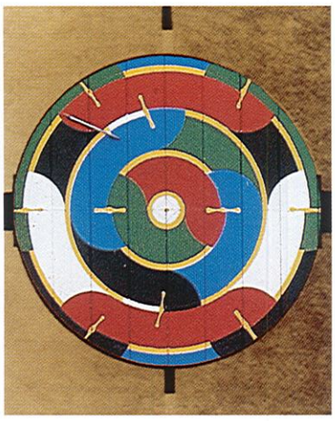
6

3. Paravent.
4. Tabouret
5. Guéridon Awali.
   position haute
   position basse
6. Transat



Des animaux finement sculptés aux avions ou pirogues, en passant par le parapluie, symbole d'une position sociale importante, tous ces jouets sont des pièces uniques, parfois réalisées par des enfants au cours de leur initiation à la sculpture.





Les puzzles contribuent à familiariser les enfants avec la composition graphique et colorée de l'art Noir Marron, très complexe dans ses entrelacs de rubans, et propice à la réflexion.

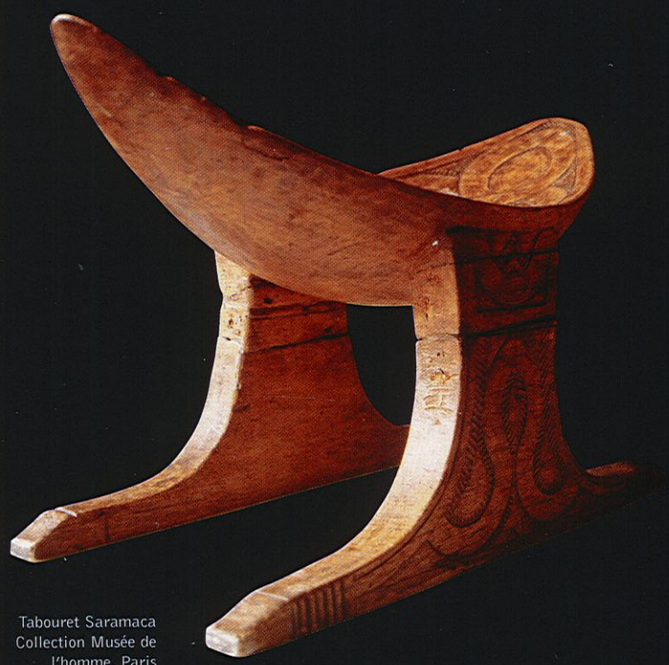
Instrument de musique
(callebasse sculptée)
Collection Musée de
l'homme, Paris

Le tabouret businengé

Omniprésent dans la culture ashanti où l'on considère qu'il contient l'âme de son propriétaire, le tabouret l'est également dans la vie quotidienne des Noirs Marrons. D'inspiration africaine avec, ici ou là, influence amérindienne, il constitue un des sommets de l'art businengé. Les essences les plus fréquemment utilisées pour sa fabrication sont l'acajou rouge, l'acajou blanc ou simarouba, le cèdre jaune, l'amarante, la citronnelle, le wacapou et le moutouchi.

Elémént central du mobilier, (lequel se complète du coffre destiné à ranger les vêtements et le hamac), le banc se transmet de génération en génération et reste étroitement associé à l'ancêtre auquel il appartenait.

Empreint d'une forte charge symbolique, le tabouret constitue le prolongement naturel du corps et se vit comme inséparable de soi. Chacun fait suivre son tabouret dans les grandes circonstances : réunions du Conseil, sessions d'oracles, rites funéraires, y compris lors des transports en pirogues. Et il y aurait indélicatesse grave à utiliser tout autre siége que le sien propre.



Tabouret Saramaca
Collection Musée de
l'homme, Paris

Cuillière en bois
Collection Musée
de l'homme, Paris

Tableau de sable et pagaies peintes,
atelier Francky Amete

Coque de
maripa peinte,
Eslie SIEBA

Sièges en Moutouchi,
l'atelier Satamanu Akoeba

Produits en vente

PLATS

Plat de vannage (1)Partou
diamètre moyen 55 cm
sculpté / sculpté et peint

Assiette paabi
diamètre moyen 25 cm
sculpté / sculpté et peint

Couverts (page 15)

TAMBOURS

Tambour des esprits (2) Apuku doon
hauteur moyenne 120 cm

Tambour des prières (3) Apinti doon
hauteur moyenne 60 cm

Petit tambour Pikin apuku doon
hauteur moyenne 30 cm

PAGAIES

Pagaies d'homme (4) Pada
hauteur moyenne 160 cm

Pagaies de femme (5) Pada
hauteur moyenne 80 cm

Poignée :
pleine ou ajourée
saramaca : sculptée
djuka ou boni : sculptée et/ou peinte

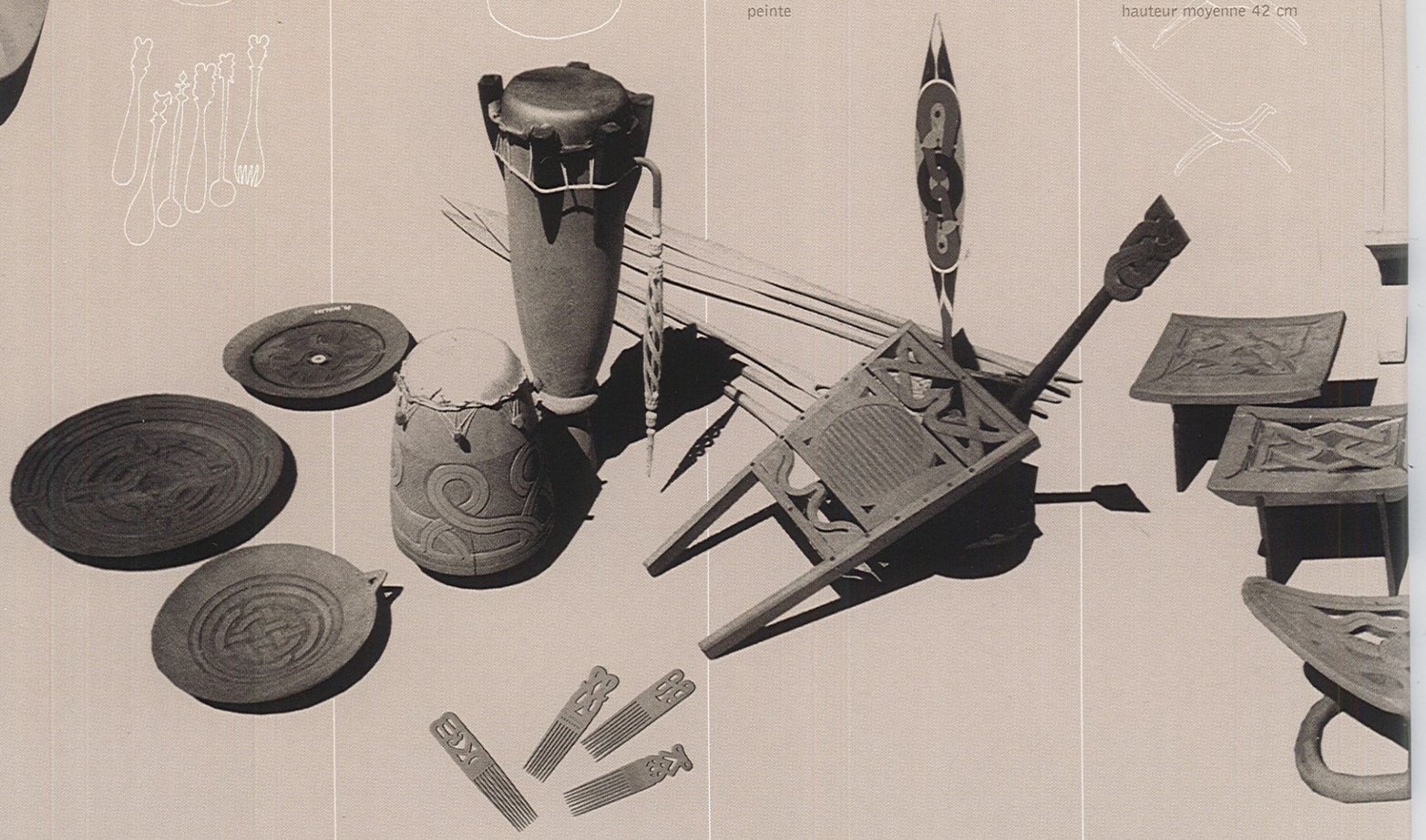
BANCS

Pliant (6) Sati boeca bangi
hauteur moyenne 38 cm

Siège pliant (7)Langa baka bangi
hauteur moyenne120 cm

Banc planche (8) Panga bangi
hauteur moyenne 40 cm

Banc serpent Sniki bangi
hauteur moyenne 42 cm



COUTEAUX

Opinel
sur consultation

PEIGNES

Peignes (12) penti
poignée au choix "a" à "i"
hauteur moyenne 30 cm

Parapluie (13) paaso
hauteur moyenne 50 cm

Puzzle (page 22)

Planche à laver (14 et page 15)

TABLEAUX sur bois

TABLEAUX sur toile

En magasin et sur commande

BANCS

Banc demi-lune Liba cumutu bangi
hauteur moyenne 40 cm

Mortier à cacahuètes (9)
hauteur moyenne 40 cm

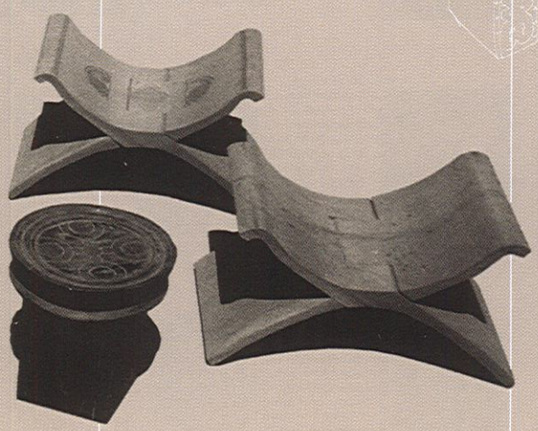
BANCS

Banc pirogue (10) Boto bangi
pied queue de singe macakoe laboe
pied ajouré
pied ovale

Banc rond ou banc de femme (11)
Lontoe bangi
ajouré
massif
clouté

TRANSAT

Transat Varang (page 21)
Toile blanc écru : uni
brodé
patchwork cousu
patchwork brodé



TABLEAUX

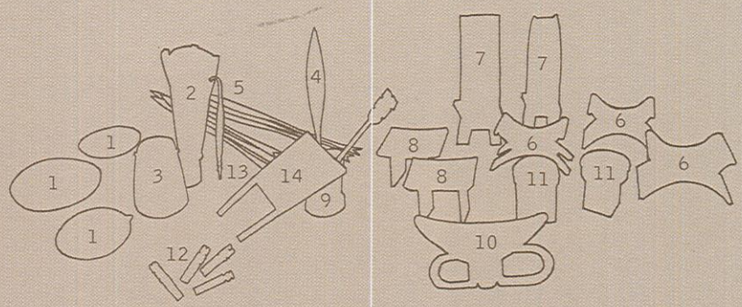
sable

TISSUS

Patchwork cousu
Toutes dimensions : paréo,
nappe, dessus de lit, housses ...

Patchwork brodé

Broderie traditionelle Pangi
Point de croix et autres
points traditionnels : gwana chica



Les artisans du Tembé à Kourou

Le Tembé

Un objet ne peut être dissocié du système culturel qui l'a produit. Sorti de son environnement, il devient fossile ou voué à la mutation. Dans le cas du Tembé (ensemble des activités créatives et artistiques des Businengé ou Noirs marrons), deux tendances se sont succédés :

- La première, liée à une école d'Anthropologie qui tendait à valoriser le caractère primitif des populations de la forêt, a conduit à éviter les échanges entre les cultures découvertes et le monde occidental environnant.

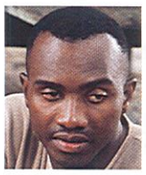
- La deuxième est partie du constat que l'acculturation n'est pas forcément une fatalité, signe de dégénéscence mais peut être le moteur du renouvellement des cultures concernées.

Aujourd'hui, les Noirs marrons ont leur propre mot à dire par le biais de diverses associations. Ils souhaitent non seulement garder leur identité propre mais aussi être intégrés pleinement dans le pays.

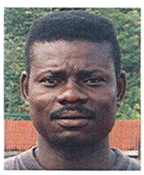
Leurs productions artistiques, qui à l'origine, étaient le résultat d'une " façon de vivre " dans la forêt (un objet a une fonction d'usage, une fonction d'échange et une fonction symbolique) deviennent une façon de communiquer inter-culturellement.

Peintres

Francky AMETE
Né en 1966 à Paramaribo (Suriname). Responsable de l'atelier Boni de l'association Libi Na Wan, musicien et surtout peintre et sculpteur, il n'a de cesse de participer activement à l'évolution du Tembé. Après avoir remis les pagaies au goût du jour, il a récemment adapté les tableaux de sable au Tembé, créant ainsi des oeuvres aux tons chaleureux.

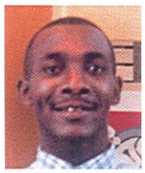


Merida ATIPA
Né en 1975 à Apatou.
Musicien traditionnel de tambour et chanteur. Assistant à l'atelier de peinture aluku.



Sawanie PINAS
Né en 1960 à Sanbedoenie sur le fleuve Tapanahoni (affluent du Maroni)
Artiste Aukanisi, il tient son art de son grand-père. Peintre et formateur à l'association Libi Na Wan depuis 1998, il transmet ses savoir-faire aux jeunes afin de préserver la tradition. Responsable de l'atelier sculpture-peinture djuka, il est l'auteur d'un tableau synoptique des symboles Tembé.

Eslie SIEBA
Jeune artiste djuka d'une vingtaine d'années, Eslie a également reçu son savoir de son père. Il a notamment été remarqué pour le soin porté au tracé de ses motifs "à l'ancienne", puisqu'il continue à les tracer avec une pointe métallique avant de les peindre, leur donnant ainsi un certain relief.



Antoine DINGUIOU
Artiste peintre et sculpteur de Papaïchton, sur le Maroni. Il a travaillé pendant 5 ans à Libi Na Wan pour former la première génération des jeunes du village à Kourou. Il participe à de nombreuses expositions en métropole et à l'étranger.

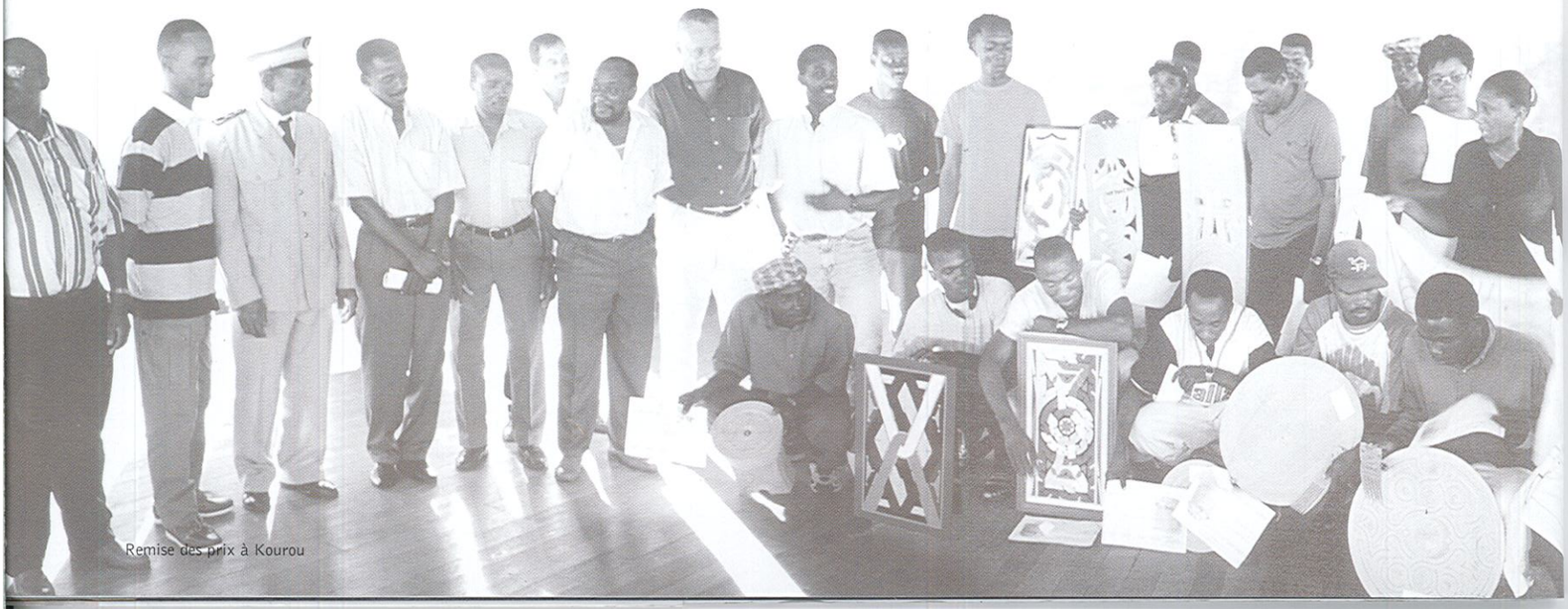
Sculpteurs

Satamanu AKOEBA
Né en 1967 à Baikoutou sur le Brokopondo (Suriname).
Sculpteur et formateur à l'association Libi Na Wan depuis 1994, il est responsable de l'atelier sculpture saramaca. Il a déjà participé à plusieurs expositions en métropole dont celle de l'UNESCO à Paris en mai 1995.

François GEDDEMAN
Né en 1970, il appartient à une remarquable famille de Tembemen. Lauréat du prix de l'artisanat guyanais 2000, cet artiste sculpte et grave ses oeuvres dans la plus pure tradition saramaca, avec notamment des incrustations de bois violet (amarante).

Brodeuse

Délia ODAN
Née en 1964 d'un père saramaca et d'une mère boni, elle a reçu son art de la broderie auprès de sa soeur aînée et du patchwork traditionnel auprès de sa mère. Sa plus étonnante réalisation consiste en un immense patchwork de 2,50 x 2,40 m.



Remise des prix à Kourou

Les acteurs du projet Libi Na Wan

Libi Na Wan capitaines

Bruno APOUYOU
Né en 1956 à Papaïchton.
Capitaine du village des bonis de Kourou. Cheville ouvrière du projet de réhabilitation de l'habitat Insalubre (RHI) et membre actif du projet de "développement durable" sur le Maroni.

Adaïsso N'GWETE
Né en 1931 à District Brocopondo.
Nommé capitaine des Saramacas du village de Kourou en 1977.
Sa connaissance et son expérience de la forêt et du fleuve font de lui un homme respecté par l'ensemble des partenaires du projet.

Paul KAGO AFOEJA
Né en 1949 à Malobie sur le haut fleuve Maroni. Capitaine du village des Djukas de Kourou. Il fabrique des pirogues à la demande et connaît la sculpture et la peinture traditionnelle djuka.

Libi Na Wan

Jacques MAURICE
Né en 1932 à Turcquegnieux.
Ancien directeur de l'équipement à Mayotte et en Guyane. Président de l'association Libi Na Wan. Connu pour son engagement et ses activités dans les projets de développement en Guyane et pour son soutien aux artistes businengé.

Alain FOURMONT
Né en 1962 à Beauvilliers.
Ingénieur de formation, responsable des programmes d'Habitat Social à la Société Immobilière de Kourou.
Participe activement à la création de Libi Na Wan et du programme de réhabilitation de l'habitat insalubre à Kourou.

Karol BARTHELEMY
Née en 1976 à Pointe à Pitre.
Après ses études commerciales elle est engagée par l'association Libi Na Wan pour développer la production et la diffusion des produits réalisés dans le cadre des ateliers de l'association.

Dominique JEAN-LOUIS
Il travaille à la Société Immobilière de Kourou depuis de nombreuses années.
Il participe dès le départ à la création de l'association Libi Na Wan dont il est encore le secrétaire.

CRATerre Atelier Design Ecole d'Architecture de Grenoble

Patrice DOAT
Né à Liège (Belgique).
Professeur à l'Ecole d'Architecture de Grenoble. Cofondateur du laboratoire CRATerre. Auteur de nombreuses publications sur l'architecture de terre. Responsable du partenariat Guyane/EAG. Architecte, chercheur.

Guy SCHNEEGANS
Né en 1937 à Strasbourg.
Professeur à l'Ecole d'Architecture de Grenoble en charge de l'Atelier Design. Responsable des projets pédagogiques de Libi Na Wan sur l'art businengé. Il a effectué une quinzaine de missions en Guyane depuis 1985. Architecte, designer.

Daniel SCHNEEGANS
Né en 1967 à Paris.
Attaché d'édition au CRDP de Grenoble, assistant à l'Atelier Design de l'Ecole d'Architecture de Grenoble. Participe depuis 1993 aux projets Guyane, et à la mise en oeuvre des publications correspondantes. Designer, doctorant en histoire de l'art.

François VITOUX
Né en 1948 à Charleville-Mézières.
Maître de conférence à l'Ecole d'Architecture de Grenoble, co-fondateur du laboratoire CRATerre et responsable de l'Atelier Design. Il encadre des projets pédagogiques en liaison avec un partenariat industriel. Architecte, chercheur.

Le magasin

Le magasin de Libi Na Wan est installé au coeur du village Businengé de Kourou. L'ancien village Saramaka est devenu une vitrine de la culture Businengé, un village d'artistes, une "nouvelle école". Les artistes confirmés viennnent y déposer leur production originale pour la vente qui s'effectue sous la responsabilité de Karol Barthelemy.

Pour tout renseignement ou commande vous pouvez vous adresser à :

Libi Na Wan
2, rue de Cali
Village Saramaca
97310 Kourou - Guyane
Tél. 05 94 22 37 48 / Fax 05 94 22 37 50
Email : libinawan@wanadoo.fr
Web : http://perso.wanadoo.fr/libi.na.wan

Atelier Design
Ecole d'Architecture de Grenoble
60, avenue de Constantine -
BP 2636
38036 Grenoble cedex 2
Tél. 04 76 69 83 42
Email : guy.schneegans@grenoble.archi.fr
Web : http://www.grenoble.archi.fr

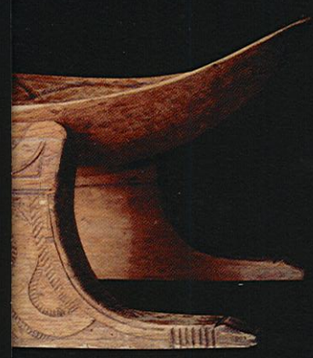
Laboratoire CRATerre-EAG
BP 53 rue de la Buthière
Maison Levrat, Parc Fallavier
38092 Villefontaine cedex
Tél. 04 74 95 43 91
Email : craterre@club-internet.fr
Web : http://www.craterre.archi.fr

Expositions

Guyane :	Kourou
	Cayenne
	Matoury
Brésil :	Macapa
France :	Paris - UNESCO,
	Galerie Latitude 27,
	SEMA
	St Etienne
	Grenoble
	Strasbourg
	Lyon
Guadeloupe :	Pointe à Pitre

Réalisation de l'ouvrage

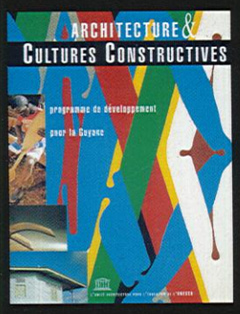
Conception graphique et réalisation	Atelier Design CRATerre Ecole d'Architecture de Grenoble
	Patrice Doat Guy Schneegans Daniel Schneegans Miléna Stefanova François Vitoux Arnaud Misse
Rédactionnel	Isabelle Lacombe AM. Bardagot
Impression	Bastianelli - Clerc Grenoble
Edition	CRATerre
Dépôt légal	Juin 2001
ISBN	2 - 906901 - 30 - X



ɔi Na Wan

"Artisanat, mobilier, habitat"
AM. Bardagot, P. Doat, G. Schneegans
106p. édition Craterre, Grenoble avril 1993

Publié sous l'égide de l'Unité Architecture pour l'Education de l'UNESCO, cet ouvrage recense de nombreux objets traditionnels des Noirs Marrons de Guyane et propose de définir des options stratégiques pour le développement d'activités économiques.

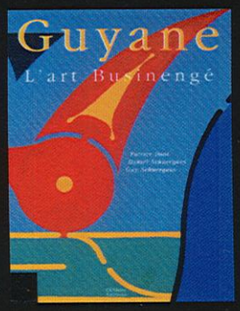


"Architecture et cultures constructives"
AM. Bardagot, P. Doat, G. Schneegans, F. Vitoux
16p. édition Craterre, Grenoble mai 1995

Plaquette éditée pour l'exposition Architecture et cultures constructives à la Maison de l'UNESCO de Paris et présentant le programme de développement de *Libi Na Wan* et de ses ateliers de production de Kourou.

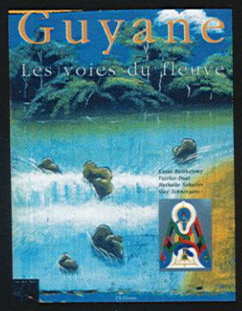
"Catalogue des objets sculptés et peints" par les Noirs Marrons de Guyane
P. Doat, G. Schneegans
28p. édition Craterre, Grenoble avril 1999

Ce catalogue propose à la vente le mobilier et les objets décoratifs réalisés dans les ateliers *Libi Na Wan* de Kourou pour développer un artisanat d'art de qualité en réintroduisant des modèles anciens associés à la création de nouvelles lignes.



"Guyane, l'art Businengé"
P. Doat, D. Schneegans, G. Schneegans
156p. édition Craterre, Grenoble octobre 1999

Cet ouvrage publié avec le soutien de la région Guyane, contribue à la reconnaissance d'un élément méconnu du patrimoine français, l'art Businengé de Guyane dans sa dynamique actuelle plutôt que dans sa seule référence au passé. Largement illustré d'images récentes il s'adresse à tous les esprits curieux de découvertes.



"Guyane, les voies du fleuve"
K. Barthelemy, P. Doat, N. Sabatier, G. Schneegans
84p. édition Craterre, Grenoble novembre 2000

La remontée du fleuve Maroni voulue par les trois Capitaines du village de Kourou se veut un retour aux sources de la culture Businengé. Les capitaines vont à la rencontre de leurs chefs coutumiers et spirituels, les Grands Mans Paramaka, Djuka et Boni pour leur présenter l'association *Libi Na Wan* de Kourou et ses actions.

Libi Na

Libi Na Wan